

La genèse singulière de l'*Atlas linguistique picard*

Fernand Carton
Professeur émérite d'Université
ATILF/CNRS

L'*Atlas linguistique picard* a bien failli ne pas voir le jour... Le devoir de mémoire se joint à la probité scientifique pour m'inciter à raconter comment a été fabriqué un atlas auquel j'ai travaillé pendant un demi-siècle.

D'abord... Pourquoi ce sigle urticant ? « ALPic » évoque l'abeille industrielle et l'humeur parfois susceptible mais jamais « hautaine » des picards. Ce sigle m'a été imposé par le Comité directeur du CNRS qui gérait les atlas linguistiques de France par région. « A.L.P. », c'était la Provence. « A.L.P.I. », c'était la Péninsule Ibérique.

1° La genèse difficile de l'*ALPic* explique ses particularités ; son histoire peut éclairer l'interprétation des données. Je parlerai des enquêtes puis de la confection des cartes. Du fait de décès successifs, la genèse de l'*ALPic* est loin d'avoir été « un long fleuve tranquille ». Il a été le dernier de la collection à paraître, alors qu'il avait été l'un des premiers à entamer des enquêtes.

Répondant à l'appel du CNRS dès 1946, Robert Lorient, professeur à l'Université de Dijon, a entamé des enquêtes dans l'Oise pour sa thèse. Il a enquêté dans 24 cantons. Maurice Lebègue, professeur retraité de l'École Normale d'Amiens, a enquêté dans 28 cantons de la Somme et de l'Oise à partir de 1955. Parallèlement, dans le nord travaillait Raymond Dubois, attaché de recherche au CNRS. Il est l'auteur d'un ouvrage bien documenté et fondateur sur *Le domaine picard*. En 1960, les deux pionniers ont réuni leurs questionnaires d'enquête en un *Questionnaire définitif* de 4558 questions, dont 1037 étaient marquées « à poser partout » (*Questionnaire restreint*). Raymond Dubois a enquêté dans 5 cantons. Ce chercheur de talent m'a formé sur le terrain. J'ai enquêté comme vacataire du CNRS dans 9 cantons du Nord à partir de 1961.

En 1963, la mort subite à 59 ans de Raymond Dubois a désorganisé notre quatuor. Robert Lorient a revendiqué la direction de tout l'*atlas*. Il a demandé pour Claude Deparis, professeur dans le secondaire, un détachement du CNRS. Dès 1963, Deparis a enquêté dans 55 cantons et dans le Hainaut Belge. Deuxième coup d'arrêt en 1980 : le décès de Robert Lorient et la fin du détachement de Claude Deparis. Le 22 juin 1982, le Comité Directeur du GRECO 9 du CNRS m'a chargé, « conjointement avec Maurice Lebègue, d'achever les enquêtes, de confectionner des cartes et de les publier rapidement ».

À la demande de Robert Lorient, Claude Deparis avait enquêté dans 3 communes de Belgique « réputées picardes ». Le Comité Directeur nous a cependant demandé de nous borner à la France, la partie belge du domaine picard étant prise en charge par l'*Atlas linguistique de Wallonie (ALW)*. Nous avons donc arrêté définitivement une liste de 127 points. C'est un maillage géographique trois fois plus serré que celui de l'*ALF*, qui en a 42 pour la même superficie. Afin de « boucher les trous », nous avons fait appel à Roger Berger pour un point, à Jacques Chaurand pour 8 points, et à Denise Poulet pour 10 points. Les travaux de Roger Berger et de Denise Poulet nous ont amenés à écarter la partie du département du Nord où le Westvlaams est dominant.

2° La collaboration amicale de ces dialectologues expérimentés, natifs de la région, a permis, après d'ultimes vérifications, de passer enfin à la confection des cartes. De 1984 à 1988, j'ai reporté les données du Nord-Pas-de-Calais ainsi que celles du sud que m'envoyait au fur et à mesure Maurice Lebègue. Celui-ci a souhaité que le premier volume soit consacré à la vie rurale car il avait lui-même travaillé aux champs dans sa jeunesse. Il fallait reporter les données à la main sur des fonds de carte. Quand les cartes étaient remplies au brouillon, je les confiais à Jean Thouvenin, calligraphe à la Faculté des Lettres de Nancy. À cette époque, nous n'avions pas de logiciel de saisie. On collait un à un les signes phonétiques au *lettraset* : un travail pénible car ces signes se décollaient fréquemment. Puis je portais les transparents chez l'imprimeur... à Dijon ! C'est là que mon collègue Jean Lahner avait fait imprimer son *Atlas Lorrain roman*. Ses conseils m'ont été très utiles.

J'ai enfin eu le plaisir de présenter les 317 cartes du premier volume de l'*ALPic* en 1989 à l'ancienne Faculté des Lettres rue Angellier à Lille, puis dans divers lieux. Après avoir administré l'Université Nancy 2, j'ai présidé la section Sciences du langage au CNRS. C'est probablement grâce à cette fonction que j'ai pu publier notre deuxième volume dans cette collection. La tâche a été plus facile car j'ai pu entrer les données grâce à un logiciel dédié à la cartographie en signes phonétiques. J'ai dû aller deux fois à Brest où André Cherblanc et Didier Hénaff, informaticiens, préparaient l'impression des 342 cartes du deuxième volume paru en 1997.

Nous avons ainsi en tout publié 660 cartes aux Éditions du CNRS. Un tiers seulement des données de terrain a été publié. Ce serait, à mon avis, un gâchis absurde de ne pas exploiter les 2/3 de nos cahiers d'enquêtes qui attendent d'être traités. Je souhaite qu'un *ALPic* 3 numérisé, confié à Alain Dawson, puisse voir le jour sans trop tarder. Les projets de numérisation en domaine picard sont certes utiles, voire nécessaires. Mais je m'interroge sur ce qu'il en sera de l'approche ethnographique qui, par les « marges », les dessins et les photos, enrichit les volumes d'atlas comme l'admirable *Atlas linguistique de la Wallonie*.

L'étalement des enquêtes sur une longue période et le nombre des

enquêteurs font que l'*ALPic* diffère de la plupart des atlas régionaux. Mais cette genèse singulière a permis de fournir des matériaux soumis à des recoupements et des vérifications. La pluralité des enquêteurs a posé des problèmes de notation phonétique. Mais j'ai pu procéder à des vérifications par écoute des enregistrements sonores de Claude Deparis, de Brigitte Mulet, une doctorante de Jacques Chaurand, et de moi-même. Six des huit enquêteurs sont aujourd'hui décédés. Je rends hommage à celles et ceux qui par amitié et par amour du terroir ont rejoint les pionniers et qui nous ont quittés : outre Raymond Dubois et Robert Lorient, Claude Deparis en 2009, Jacques Chaurand en 2012, Maurice Lebègue en 2013, Denise Poulet en 2017.

Je continue de penser, avec optimisme, que les cartes et les données numérisées sont faites pour poser... et résoudre des problèmes. Ils fournissent des matériaux élaborés jusqu'à la limite du seuil d'interprétation, celle-ci devant intervenir ultérieurement, par exemple par des statistiques ou par des isoglosses à la manière de Jules Gilliéron pour amorcer l'approche historique. Je suis heureux de voir qu'une nouvelle génération est sur ce vieux chantier pour numériser, diffuser, exploiter et valoriser le trésor picard.

Ouvrages cités

CARTON Fernand et LEBEGUE Maurice, *Atlas linguistique et ethnographique picard*, Vol. 1, 1989, XVIII p. - 317 cartes ; Vol. 2, 1997, cartes 318-660, Paris, Editions de CNRS.

DUBOIS Raymond, *Le domaine picard. Délimitation et carte systématique*, Archives du Pas-de-Calais, 1957, 169 p. et carte.

LAHNER Jean, *Atlas linguistique et ethnographique de la Lorraine romane* (en collaboration avec Alain Litaize et Jean Richard), CNRS, Paris, 1979-1988, 4 vol.

LORIENT Robert, *Les parlers de l'Oise*, Dijon-Paris, 1984.

REMACLE Louis, LEGROS Élisée, LECHANTEUR Jean, COUNET Marie-Thérèse, BOUTIER Marie-Guy, BAIWIR Esther, *Atlas linguistique de la Wallonie. Tableau géographique des parlers de la Belgique romane*, Liège, Vaillant-Carmanne/Université de Liège, 1953-, 10 vol.

Pour citer cet article : Fernand Carton, « La genèse singulière de l'*Atlas linguistique picard* », publication en ligne dans le cadre du projet APPI (Atlas pan-picard informatisé, sous la direction d'Esther Baiwir), mars 2019, 3 p. (<https://appi.univ-lille.fr/data/medias/carton2019>).